

Au fil des saisons

Mars s'achève... en 2016

C'est le soir.
Sur le village de Guilhaud-Granges,
le ciel est rose et bleu.

Rose et bleu
Entre les doigts des sapins,
Entre les palmes pelucheuses des cèdres,
Sur Catherine,
Son jardin, sa maison.
Dans son jardin,
Les jonquilles penchent la tête,
Les rosiers et les pieds de pivoines
Rougissent
Annonçant
La venue des bourgeons...
La couleur de l'air,
Les reflets du couchant
Sur les maisons, les voitures, les gens,
Tout me rappelle
Les printemps de ma jeunesse
À Bize.
Même fraîcheur, même verdure,
Mis à part que tout le monde a disparu,

Au fil des saisons

Tous ceux que je connaissais,
Que j'aimais,
Que je détestais,
Qui m'indifféraient...
Tous.
Restent
La couleur de l'air,
La couleur du temps,
La fraîcheur de ma jeunesse,
L'ardeur de mes parents,
La chaleur de leurs amis,
Les passions et les peines
De tous ces gens,
Et mon bonheur de vivre !

Au fil des saisons

Promenade au bord du Rhône à l'Épervière

Trois petites filles
Deux la tête en l'air,
La plus petite – la troisième –,
Le nez dans un livre.
« Des oiseaux ! Des oiseaux ! »
Crient les petites la tête en l'air.
Un triangle impressionnant
D'oies sauvages
Remonte le Rhône,
D'ouest en est vers le nord.
Elles lâchent de temps en temps
Un cri rauque et bref.
Sous nos yeux,
L'oie de tête
Est remplacée
Par sa voisine en retrait.
« Regardez ! Regardez !
En tête,
Comme l'une prend la place de l'autre... »
Les petites s'en vont d'un côté,
Les oies de l'autre.
Mon cœur se remplit de joie,
Devant « le triangle
Du vol feutré des oies »

Au fil des saisons

Qui déjà s'éloigne et disparaît.
Les mouettes remontent le Rhône
En silence,
Emportant au bout de leurs ailes
L'écharpe déchirée
D'une mer bleue
Déjà lointaine.
Dans le ciel gris
D'un mois de mars,
Touché en plein cœur,
Plus loin,
Un peu plus tard,
Sous une pluie fine,
Un épervier
Au corps massif,
Lentement,
Sans bruit,
Traverse le fleuve,
Tout droit,
Vers la montagne,
Vers un arbre,
Un nid de roseaux,
Un lit de feuilles sèches.